Les voiliers de Saly

Au sud de Dakar, Saly accueille chaque saison un grand nombre de touristes. De juin à novembre, les espadons voiliers se rapprochent des côtes sénégalaises et deviennent alors accessibles aux pêcheurs sportifs. C'est à partir du centre de l'Hôtel Espadon que nous décidons, Martine et moi, de traquer pendant quelques jours ce poisson si emblématique...

Texte de Julien Derozier & photos de Martine et Julien Derozier.

Il y a onze ans, nous débarquions ici en famille pour un séjour "marlin" sous la houlette de Bertrand et de ses skippeurs. Un séjour inoubliable, treize touches pour huit prises de marlins bleus. Aujourd'hui, c'est Gildas qui nous reçoit et je retrouve une partie des anciens marins et skippeurs. Pas de marlins au programme mais des voiliers et, pour les pêcher, j'ai pris avec moi une paire de cannes à lancer, du matériel très léger.

Ces eaux sont le rêve de générations de pêcheurs

Le Sénégal reste une destination très prisée des pêcheurs français. Il faut dire que ce pays possède de nombreux atouts que tous les voyageurs apprécient. C'est l'une des rares excellentes destinations réellement à deux pas de chez nous; avion plus transfert, tout va très vite. Et puis c'est un coin paradisiaque où la température est stable toute l'année, le soleil restant une priorité obligatoire pour un grand nombre de pêcheurs. Pour ceux qui aiment profiter de chaque instant, l'accueil sénégalais va droit au cœur. Saly a même mis un point d'honneur à bien recevoir tous ces touristes aux comportements hétéroclites. Quant à la pêche, les eaux de ce pays ont fait rêver des générations de pêcheurs et les résultats actuels confirme cette longévité exceptionnelle. Un "chouette" petit coin pour des vacances familiales d'été!

Avec un départ à 18 h de notre maison savoyarde pour une arrivée à 4 h 30 du matin dans notre chambre de l'Hôtel Espadon, plus rapide, c'est pas possible! Avion, douanes, transfert, aucun soucis et retard à signaler. Le temps de défaire les bagages, de prendre une douche réparatrice et le jour se lève. Tongs, short et tee-shirt –pas d'excès vestimentaire–, il est à peine 7 h et le petit-déjeuner nous appelle. Gildas Richardeau, le big boss du centre de pêche, nous rejoint rapidement: retrouvailles et en avant le café, les croissants et autres pains aux raisins tout chauds…

Très vite, la conversation dérive sur la pêche et les résultats actuels. La saison est bonne et les prises nombreuses. Nous attaquerons demain nos quatre jours de pêche. En attendant, place à la décontraction: une journée de repos, de baignades et de bonnes bouffes, ça n'a pas de prix! Gildas me fait visiter son bureau, ses cahiers chargés de notes et de statistiques, le matériel et les souvenirs. J'aime les guides qui s'investissent à fond dans leur passion et qui ne se contentent pas d'emmener des gens à la pêche.

L'Hôtel Espadon a changé depuis notre dernière visite, mais il garde un charme tropical indéniable. Les nombreux et splendides bungalows ont comme point commun un luxe discret mais bien pratique. On y trouve téléphone, climatisation, salle de bain, mini bar, télévision et une terrasse ou un jardin bordé de plantes tropicales. Le cadre est vraiment reposant, quelle que soit l'heure du jour et de la nuit. La plage est à nos pieds, juste en sortant de la chambre, et l'alternance entre mer et piscine ne fait pas de mal après une journée de pêche.

Le combat se doit d'être intense, pas expéditif

Midi, rendez-vous immanquable avec Gildas au resto du ponton pour un buffet peu raisonnable. C'est un plaisir des yeux d'abord, puis de l'estomac… La nourriture est variée, excellente et bien préparée. D'ailleurs l'Hôtel Espadon fait l'unanimité depuis longtemps, c'est de loin la meilleure table de Saly. Ne boudons pas notre plaisir et mes assiettes chargées en témoignent. Le soir, les repas se font autour de la piscine, à la carte, avec du poisson et de la viande de première qualité. Et pourquoi ne pas goûter à un plat sénégalais, un pays aux traditions culinaires.

Diatta explique à Martine comment se sortir du piège… Le voilier est piqué par la queue!

Avant, ce moment béni, petit arrêt au bar pour se remémorer les péripéties du jour. Je tiens à préciser pour ceux qui craignent la foule qu'en cette saison, la meilleure pour les voiliers, il n'y a pas trop de monde et que l'ensemble de la station de Saly vit à un rythme calme et agréable.

Le lendemain, à 8 h, nous nous retrouvons au bout du ponton pour un départ au large. Nous embarquons sur le *Fish Fever*, un Mako de 28 pieds parfaitement conçu. Ass, notre skippeur et Diatta, le marin, forment une redoutable paire pour la traque des voiliers. La météo est correcte, notre premier objectif sera les vifs. C'est l'étape obligatoire, parfois facile et de temps en temps un peu galère, il faut bien le dire. Les yaboys se pêchent à la Mitraiettes avec des hameçons nus. Ceux qui mordent aujourd'hui sont énormes et disproportionnés pour la pêche du voilier. Cela dit, il est déjà 11 h lorsque nous avons enfin une trentaine de vifs de bonne taille dans notre vivier.

À 11 h 30, le bateau ralentit, la pêche va commencer. Je m'attends à une certaine réticence de l'équipage sur le fait que je veux pêcher avec mes petites cannes à lancer. Mais pas du tut, au contraire, mes marins sont tout à fait contents. Il est toujours délicat de tangonner une canne à lancer munie de tresse et, à ce jeu, Diatta est un redoutable expert. Ses gestes sont sûrs. Un élastique maintient la tresse dans la pince déclencheur et surtout pas de boucle, cela pourrait être fatal sur ce type de ligne. Au niveau du moulinet, il reste évidemment pick-up ouvert et le multifilament est maintenu par un élastique à la base du moulinet. J'ajoute une bande velcro et le tour est joué. Même avec du vent, pas de perruque possible.

En fin de combat, le voilier arrive, fatigué. Mais il faut être attentif à un dernier démarrage.

D'ailleurs la première touche ne tarde pas. Le voilier détangonne mais ne s'intéresse pas au vif. Un peu plus tard, nous enregistrons une action similaire, mais cela tourne à mon avantage car le voilier, un peu trop curieux, s'emmêle le rostre dans le bas de ligne. La bagarre n'en est que plus belle, surtout qu'il a mordu sur ma plus petite canne, une Tenryu Furrary Minnow équipé d'un petit Stella 5000 garni d'une tresse en 30 lb. Beaucoup de sauts non loin du bateau, quelques accélérations sympathiques et, au final, nous relâ- →

SITUATION

Saly

Saly est une ville touristique située à 80 km au sud de Dakar, capitale du Sénégal. Cette station balnéaire accueille chaque année un grand nombre de pêcheurs avec des zones de pêche jamais très éloignées.

Même par grand vent, la plage devant les chambres est un appel au farniente.

MONNAIE : La monnaie locale est le franc CFA. 1 euro = 630 CFA. Les cartes bancaires permettent de retirer de l'argent à l'aéroport ou dans une banque. À Saly, les euros sont acceptés, l'hôtel peut aussi faire le change.

FORMALITÉS : Passeport en cours avec une validité de 3 mois à partir de l'entrée au Sénégal Pas de visa pour les ressortissants français.

SANTÉ : Un traitement antipaludéen est recommandé, comme le vaccin contre la fièvre jaune. Il y a quelques moustiques à Saly en saison des pluies.

DÉCALAGE HORAIRE : 1 heure en hiver et 2 heures en été. Au mois de juillet, il faut compter 2 heures de moins au Sénégal par rapport à la France.

CLIMAT : La saison des pluies va de fin juin à septembre, c'est le bon moment pour la pêche de l'espadon voilier. Il fait chaud toute l'année et les crèmes solaires obligatoires lors des sorties en mer, même si le temps est couvert.

Le rostre du voilier est une arme qu'il faut respecter!

ADRESSES UTILES

• Office du Tourisme Sénégalais :
C/O Ambassade du Sénégal
14 avenue Robert Schumann, 75007 Paris.
Tél.: 01 47 05 39 45.

• Consulat général du Sénégal :
22 rue Hamelin, 75116 Paris.
Tél.: 01 44 05 38 48.

• Ambassade et consulat de France :
1 rue El Hadj Amadou Assane Ndoye, BP 4035, Dakar. Tél. ambassade: (221) 839 51 00.
Tél. consulat: (221) 839 52 62.

AÉRIEN : Plusieurs compagnies assurent la liaison entre le Sénégal et la France : Royal Air Maroc, Air France et Air Sénégal sont les plus connues.

SI ÇA VOUS TENTE

À partir de 125 € la journée de pêche au sailfish (base 4 personnes) et 95 € l'hébergement (chambre et demi-pension, base 2). Tous les voyagistes, ou presque, ont un produit Sénégal à leur catalogue et/ou peuvent organiser un séjour de pêche à l'Hôtel Espadon de Saly. Si ce n'était pas le cas, reportez-vous au site Internet: www.espadon-hotel.com

chons ce premier poisson. Pour des raisons photographiques mais aussi pour le plaisir, je demande à Ass de manœuvrer le bateau si le voilier part trop loin. Avoir un poisson à 200 m de nous n'a aucun intérêt, alors qu'une bagarre rapprochée est bien plus spectaculaire. Et plus courte est la lutte, plus vite sera relâché un poisson en forme. Il ne s'agit pas d'expédier un combat, mais de le vivre plus intensément. Régulièrement, un ou deux voiliers apparaissent dans notre sillage et les vifs s'affolent sous ces menaces. À la longue, nous ne cherchons pas à voir le voilier qui suit, mais plutôt les mouvements du vif. C'est lui qui nous indique quand l'attaque aura lieu. Dès qu'un vif n'arrive plus à suivre le rythme de la traîne, Diatta le change immédiatement, ce qui nécessite une certaine quantité d'appâts. Par chance, nous refaisons le plein de yaboys en cours de route dans un banc de sardines impressionnant.

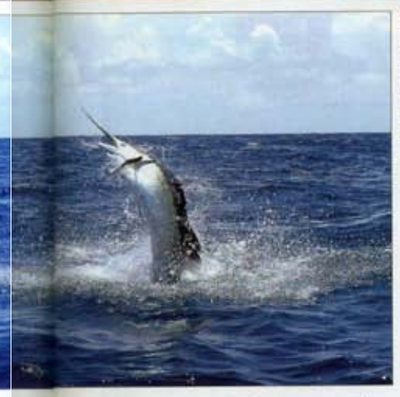
Retour avec 4 drapeaux en haut du tangon

Deux Daisy Chains sont tendues de chaque côté du bateau pour attirer les espadons, mais aujourd'hui ils sortent tous sur les cannes extérieures, ce qui m'arrange puisque ce sont mes deux cannes à lancer. Outre ma Furrary Minnow, j'ai également apporté une classique Tenryu All Rod Rugissante armé d'un Stella 8000 et d'une tresse Shimano 40 lb. Mes bas de ligne sont en fluoro 130 lb et mesurent plus ou moins 3 m. Pas d'émerillon, mais un solide nœud de raccord entre la tresse et le nylon. Côté hameçon, pas de circle hook, mais un petit 6/0 fort de fer. À la touche, Diatta me préconise d'attendre, canne basse, une bonne dizaine de secondes avant de ferrer. Je vais bagarrer sept voiliers pour en relâcher quatre. À chaque fois, nous avons droit à de superbes bagarres… Ces poissons sénégalais tiennent vraiment la forme.

Dans l'après-midi, la lumière pâlit, c'est un souffle d'harmattan qui nous dépose une solide couche de poussière ocre sur le bateau. Puis en fin de journée, une pirogue viendra nous dire bonjour. À son bord, le fils de Mamadou, cet excellent skippeur qui m'avait fait prendre un triplé de marlins bleus il y a onze ans. Rien ne s'oublie en Afrique, respect ! Retour avec nos quatre drapeaux en haut du tangon.

Un voilier sénégalais "classique", mais aussi un superbe adversaire.

Le voilier saute, la tresse est parfaitement tendue, les nœuds tiennent bons, tout semble bien engagé.



Ce voilier se prend pour un marlin ! Il s'ensuivra une incroyable série de sauts tous plus spectaculaires les uns que les autres.

Les copains ne sont pas loin, c'est l'occasion de leur en piquer un sous le nez, juste pour rire !

Sur une canne à lancer et avec de la tresse, deux précautions valent mieux qu'une. L'élastique et le velcro sécurisent notre action de pêche.

Une seule prise ce jour, mais quelle bagarre !

Changement de décor en ce troisième jour, le vent souffle fort. C'est surtout impressionnant devant nos bungalows, car la faible profondeur lève de jolis rouleaux à l'approche de la plage. Petit-déjeuner venteux avant d'embarquer sur le *Black Jack*, un Merry Fisher de 30 pieds. La petite barque qui nous mène au bateau tangue fortement. Ibou est notre skippeur. Je l'ai connu marin lors de mon dernier passage au Sénégal, mais ses talents et compétences l'ont logiquement promu capitaine d'un des bateaux du club. Diatta reste notre marin attitré et c'est tant mieux ! Cette fois, les vifs sont vite expédiés, nous les remontons par chapelets de trois ou quatre. Nous ne conservons que les appâts les plus vivaces.

Au large, la mer est plus calme, quelques vagues, même pas de houle. Nous nous mettons en pêche et je reste très attentif à mes cannes. Deux heures se passent, rien à signaler si ce n'est un voilier qui croise nos vifs. La radio est ouverte et les conversations des autres bateaux nous confirment les difficultés du jour. Jusqu'à Dakar, c'est le calme plat. Ibou est déçu car ses résultats de la saison sont superbes et réguliers, mais aujourd'hui ça ne veut pas sourire. Toutes les heures, un poisson s'approche timidement de nos vifs, parfois une voile semble s'exciter un peu plus, mais non, aucune attaque ! Nous remontons loin au nord et, à 15 h, nous rebroussons chemin. La plupart des autres bateaux ont déjà fait demi-tour lorsqu'à 15 h 30 un voilier s'énerve sur ma petite Tenryu. Je détangonne la ligne, reprends contact et sens parfaitement l'attaque. La tresse a cet avantage de retransmettre tout ce qu'il se passe à l'autre bout du fil. Je laisse filer pick-up ouvert →

et, après de longues secondes, je ferre enfin. Rien, dans le vide ! Les réflexes du Costa Rica me reviennent instantanément. Je mouline rapidement quelques tours de manivelle et je bascule à nouveau le pick-up, le doigt sur la tresse. Le voilier est bien là, je le sens, je le taquine et c'est une nouvelle attaque que je conclue par un ferrage rapide. Il est au bout ! Il nous gratifie d'un démarrage digne d'un marlin et enchaîne une multitude de sauts spectaculaires. Un pur régal ! Le frein de mon moulinet est réglé léger, 20 lb environ pour une tresse de 30. Cette bagarre, la seule de la journée, sera un grand bonheur et se terminera par une logique remise à l'eau.
Le grand mérite en revient au skippeur qui ne s'est pas économisé dans sa recherche et dans ses observations. Il faut être très professionnel pour ne pas tomber dans l'ennui et attendre que la journée se passe. Bravo les gars, il y a des poissons difficiles qui valent bien plus qu'une super pêche. Le soir, nous retrouvons des copains de tous les horizons… Saly est bien un carrefour pour les globe trotters. Les autres bateaux n'ont pas pris de voilier, mais quelques coryphènes qui termineront en filets poêlés pour le repas du soir.

Le voilier s'emmêle dans le bas de ligne, galère !

Nouvelle journée et retour avec Ibou et Diatta sur le *Black Jack*. Le vent souffle fort, mais nous savons que c'est plus impressionnant ici qu'au large. Pas d'inquiétude à ce sujet, les bateaux sont tout à fait sécurisants. Ce type de météo n'est pourtant pas représentatif de la saison à Saly où la mer est le plus souvent calme, mais avec une pleine lune à cheval sur nos quatre jours de pêche et des coefficients de marée importants, le vent s'est invité pour un petit moment.
Départ après 8 h, dès que le bateau trouve des fonds plus élevés, la mer redevient agréable. Petit match franco-sénégalais pour les vifs. Nous sommes seuls en mer, hormis quelques pirogues. Nous démarrons par deux heures de bredouille. Au moment où l'on pensait rééditer la séance d'hier, tout s'accélère. Première touche sur la Furrary Minnow, le voilier saute et encore et s'emmêle dans le bas de ligne. Du coup, il sonde et c'est la galère pour le remonter en surface. Il est 13 h 30 quand nous le relâchons.
Suit maintenant la séance habituelle qui consiste à vérifier le bas de ligne, couper le nylon râpeux, voire refaire tout le montage. C'est la routine obligatoire après chaque touche si je veux me préserver des mauvaises surprises. La mer est magnifique, la

Le pêcheur a comme seul souci de s'occuper de son combat. Marin et skippeur assurent, ce sont de grands professionnels !

Diatta est en pleine séance de ré-oxygénation.

traîne reprend. La deuxième touche est pour Martine et, après avoir détangonné, le voilier reste dans le sillage du bateau. Elle doit mouliner à toute vitesse pour reprendre contact et appuyer le ferrage. La manœuvre est parfaite, sauf que le poisson se pique par la queue. Un bond hors de l'eau nous le confirme. La All Rod est bien pliée, la bagarre s'annonce difficile. Tout le long du combat, le voilier passe son temps à sonder. Il ne se laisse pas venir et, inlassablement, lorsque nous l'apercevons, il repart dans les profondeurs. Encouragée par Ibou et Diatta, la pêcheuse finit pourtant par gagner ; après de bien longues minutes, le voilier cède d'un coup. Nous le réanimerons et le relâcherons dans de bonnes conditions.

Un pêcheur au lancer a beaucoup à gagner à Saly

Après un pique-nique vite expédié, je fais face à deux coryphènes qui finiront dans la cale du *Black Jack*. Je tiens beaucoup à ma traditionnelle assiette de poisson mariné le soir, tranquillement installé entre piscine et mer. Ce poisson est toujours un émerveillement de couleurs vives. La plus belle s'est emmêlée avec l'une de mes cannes à lancer et je desserre le frein pour éviter d'abîmer la ligne. Les photos suivent et me font oublier ce détail.
Touche suivante, un voilier très énervé gobe le vif du Stella 5000. Je laisse partir, j'enclenche le pick-up et ferrage. Surprise, il n'y a pas de frein et en trois ou quatre secondes, mon petit moulinet est presque vidé. Je hurle à Ibou de manœuvrer ! Il ne comprend pas ce qu'il se passe mais s'exécute sur l'instant et nous sauvons in extremis ce poisson alors que le fond de ma bobine était visible. Du coup, le bateau talonne le poisson qui saute sans interruption sous nos yeux, une pure merveille ! Qu'il est beau de pouvoir pêcher ces voiliers sur de petites cannes à lancer ! Le quatrième espadon, une bête de près de 40 kg, sera pris pour une fois normalement, sans excentricité… Ce poisson sera conservé par l'équipage.
Un pêcheur au lancer a beaucoup à gagner en venant pêcher à Saly. L'action de pêche et la gestion des touches est une leçon très instructive. Il faut →

SÉCURITÉ EN MER

Inconscience !

Il y a des jours qui ne s'oublient pas et celui-là en fait partie. Nous sommes deux bateaux du Club à pêcher les vifs lorsque surgit une barcasse surmontée de quatre pêcheurs et d'un marin. Si la mer est belle, cette embarcation a pourtant bien du mal à naviguer. Un seul moteur, bref une aberration aussi loin des côtes. Gildas, notre skippeur du jour, m'explique que parfois des "pêcheurs" se vantent de partir avec ce type de bateau en déclarant que les grosses unités ne sont que pour les riches ! Vu les prix raisonnables pratiqués au Sénégal, c'est une idiotie. Et les retrouver si loin en mer en est une autre. Donc, il est 11 h lorsque nous attaquons notre traîne lente, les vifs nagent à merveille. À midi, rien à signaler, si ce n'est un énorme nuage rouge… Une tempête se prépare. Diatta remarque que si la poussière de latérite s'est envolée si haut, c'est que le vent risque d'être violent. À la radio, mon pote Bertrand nous appelle. Il a démarré tard et pêche encore les vifs. Il hésite à nous rejoindre, car la bourrasque est proche. Bien lui en prend, car 30 minutes plus tard, nous prenons un solide grain avec des vents violents. Le nez du *Black Jack* face à la vague, nous continuons cependant la pêche. Gildas est habitué à ces caprices de la nature. C'est beau, magnifique et un voilier trouve le moment opportun pour mordre sur la petite canne au plus fort de la tempête. C'est Pascal, un ancien copain de Nosy Bé, embarqué de dernière seconde, qui me signale la touche, j'avais la tête ailleurs. La bagarre est limite, les manœuvres difficiles et je serre mon frein au-delà de la normale. C'est un joli poisson et Gildas se joue des vagues pour que nous puissions le relâcher. Nouveau message à la radio, Bertrand lance un appel de détresse, le petit bateau que nous avions aperçu plus tôt a coulé ! Cinq personnes à la mer, avec des bouées, sans point GPS, mais heureusement une radio étanche. Nous relâchons notre prise et nous plions les cannes. En avant les recherches ! Nous sommes trois en mer, trois bateaux sérieux avec des équipages pros qui annulent leur journée à cause d'imbéciles. Pour ceux que mes réflexions choquent, je dirais que c'est la dixième fois que ça m'arrive à travers le monde et, chaque fois, le scénario est le même. La tempête passe lentement, c'est un grain typique de la saison des pluies dans cette partie du globe. C'est rapide, violent mais ça ne dure pas. Une heure de passée et toujours rien, nous croisons la zone supposée et, grâce à notre ami Bertrand et ses fusées éclairantes, nous pouvons diriger les secours. Les naufragés nous aperçoivent enfin et donnent in extremis quelques indications, car leur batterie s'épuise. Le *Théo*, le *Gaïnde* et le *Black Jack* ratissent. Bertrand tombe sur ces cinq petites têtes perdues dans l'Océan. Nouvelle aberration, ils n'ont que quatre gilets de sauvetage pour cinq personnes et le marin ne sait absolument pas nager ! Ayant passé deux heures dans l'eau, ils s'en sortiront miraculeusement. Il est 15 h, la journée est finie, retour à la case départ.
Mon point de vue n'engage que moi, mais il est clair. Ce secours aura un coût : trois demi-journées annulées, sans parler du carburant. Qui a payé ? Réponse (malheureuse) : pas les fautifs. Les propriétaires et les skippeurs des trois gros bateaux ont-ils été dignement remerciés ? Devinez la réponse… Honte à ces gens-là et à ceux qui colportent ces idées fausses, comme quoi un petit bateau c'est bien ! La vie a-t-elle si peu d'importance pour la jouer à pile ou face ? Ce bateau s'appelait *Kirikou*. Certes, il était petit et vaillant, mais à la différence du dessin animé, il gît maintenant par 40 m de fond et s'est transformé en piège à crevettes ! Intervenir en mer est une bonne action lorsque nous avons affaire à un accident imprévisible. Dans ce cas, c'était juste un devoir, pas plus !

La coryphène est un poisson aux couleurs magnifiques. On en croise régulièrement à cette saison.

être souple, précis et rapide. Le voilier est un joueur mais aussi un admirable combattant, lui opposer un tel matériel est un plaisir supplémentaire. Et puis, comme nous venons de le vivre aujourd'hui, c'est la destination idéale pour pêcher en famille. Par expérience, je sais que les compagnes des pêcheurs apprécient beaucoup cette pêche au large, avec des résultats très généreux car les bredouilles sont bien rares en ces lieux. Sans oublier la qualité des bateaux, un atout lorsque la fatigue se fait sentir. Sur le retour, notre Merry Fisher ressemble à un sapin de Noël avec tous ces drapeaux colorés. À cet instant, j'ai une pensée pour nos sympathiques collègues de l'Hôtel Espadon qui ont annulé leur sortie par peur du vent. Dommage, car aujourd'hui le large était calme en surface et, sous l'eau, les voiliers étaient vraiment actifs.

Ce séjour au Sénégal a été court mais riche en émotions. Trois jours et demi de pêche pour dix voiliers capturés, tous sur mes cannes à lancer. Je n'avais jamais pêché le voilier Atlantique de cette façon exclusive. J'ai l'impression d'avoir encore appris quelques détails qu'une vie de pêcheur accumule. L'espadon est un poisson vraiment technique et le jeu est d'en rater le moins possible. Nous en décrochons trois, tous le premier jour.

Diatta, toujours lui, se fait un plaisir d'accrocher les drapeaux. Ce n'est pas pour le spectacle, mais pour annoncer d'authentiques résultats.

Un espadon voilier est un poisson magnifique, c'est un superbe objectif pour un pêcheur au lancer.

Dans la belle moyenne des prises en 2008

Comme quoi les réflexes se sont affûtés par la suite. Du point de vue météo, ce séjour n'est pas représentatif. Un orage tropical, c'est de saison, mais le Sénégal a le plus souvent une mer calme. Côté touches et prises, nous sommes dans la belle moyenne de la saison 2008 et des précédentes, c'est donc un séjour classique. Après, comment ne pas dire tout le bien que je pense des équipages sénégalais, ils sont bons, pros et vraiment attachants. Gildas manœuvre parfaitement son embarcation, dans tous les sens du terme.

Quand à l'Hôtel Espadon, c'est un havre de paix à consommer sans modération! Ce n'est pas un hasard si, depuis des décennies, des centaines de pêcheurs débutants ou confirmés viennent plier leurs cannes sur les côtes sénégalaises. Mais je pense que les fous du lancer devraient s'intéresser un peu plus à cette pêche particulière du voilier, elle le mérite et nous apprend tous ces petits détails qui forment l'expérience. Et puis il y a un avantage qu'il ne faut pas oublier le matériel à emmener. Deux lancers, deux moulinets, une brassée de bas de ligne et dix hameçons, cela ne représente pas beaucoup de poids et d'encombrement dans nos bagages. J'espère que nous n'attendrons pas onze ans cette fois pour y revenir!

Notre avis

Centre de pêche de l'Hôtel Espadon de Saly

Séjour du 16 au 21 juillet 2008

★★★★☆

Qualité de pêche

Malgré une certaine pression de pêche, aussi bien artisanale que touristique, la densité d'espadons voiliers reste excellente. Peut-être y en a-t-il moins que par le passé, mais nous sommes en 2008 et les bredouilles sont extrêmement rares. Un point à ne pas négliger pour les néophytes, qui peuvent à coup sûr réaliser leur rêve. La moyenne générale du club de pêche est de 1,5 à 2 voiliers par sortie et par bateau sur toute la saison. En juillet, cette moyenne est un peu plus importante. La taille de ces voiliers de l'Atlantique est intéressante, puisque la plupart des prises frisent ou dépassent les 30 kg. Selon la saison, d'autres espèces peuvent s'inviter au bout de nos cannes. Lors de mon séjour, les autres bateaux de l'hôtel ont pris beaucoup de coryphènes.

Un joli poisson et un combat rondement mené grâce à ma All Rod ainsi qu'à une tresse performante.

★★★★★

Prestation & hébergement

Nous sommes dans le parfait, car l'Hôtel Espadon est un modèle du genre. Les chambres sont spacieuses et climatisées. On y trouve télévision, téléphone, coffre, mini bar et terrasse. Certaines donnent directement sur la plage, d'autres sur un petit jardin intérieur. Le restaurant est considéré à juste titre comme la meilleure table de Saly. Matin, midi et soir, c'est excellent et varié... Ce n'est pas ici qu'il faut commencer un régime! Les piques-niques sont à la fois simples et corrects. Ils sont composés de deux sandwichs et de fruits. Une glacière bien pourvue accompagne ce repas. Il règne dans cet hôtel une atmosphère reposante,et c'est bien l'objectif de nos vacances .

Il faut être très raisonnable pour affronter le buffet du midi. Dans le cas contraire, une petite sieste réparatrice sous la clim' ne fera pas de mal!

Le ponton de l'Hôtel Espadon, soit deux plaisirs réunis en un lieu : les départs en pêche le matin et les copieux buffets du midi!

★★★★★

Guides & marins

C'est l'un des points forts du centre de pêche. Les quatre bateaux du club ont des équipages au top niveau. Skippeurs et marins ne regardent pas leur montre quand ils vous emmènent. Ils ont un sens de l'eau et des yeux qui forcent le respect. Et, pour le touriste, c'est une aubaine que de pouvoir partager un séjour avec eux. Autre avantage, ces marins sénégalais sont d'une immense gentillesse, c'est aussi pour cette raison que j'insiste sur le côté familial de cette destination. Les équipages sont drivés par Gildas Richardeau, le plus sénégalais de nos Français. Bonne humeur et compétence sont ses caractéristiques. Il est possible de suivre tous les résultats, semaine par semaine avec "La Lettre de Gildas", chaque mercredi sur www.espadon-hotel.com, dans la rubrique Pêche au gros. Une très bonne initiative!

Ibou, le jeune et talentueux skippeur du "Black Jack". Son professionnalisme m'a réellement impressionné!

Gildas, l'alchimiste, compose entre compétence et sourire avec le caractère de ses clients et de ses marins!

★★★☆☆

Bateaux & équipements

Les quatre bateaux du centre sont excellents, mais ils mériteraient une petite cure de jouvence à l'institut de beauté de l'hôtel! Un peu vieux, un peu fatigués, ils n'en demeurent pas moins très marins et parfaitement équipés. Les Merry Fisher et Mako sont parmi les meilleures coques du marché de la pêche sportive. Dommage que le *Fish Fever* n'ait pas de sondeur, uniquement pour faciliter la pêche des vifs. Il est possible de venir les mains dans les poches, les cannes à disposition sont en bon état et les fils sont régulièrement changés. En revanche, si votre objectif est de prendre un voilier sur une canne à lancer, mieux vaut apporter votre propre matériel.

Très spacieux, les bateaux du club de pêche permettent de pêcher en toute sécurité pendant la saison des pluies.

★★★★☆

Transport aérien

Ce voyage s'est déroulé avec Royal Air Maroc. Départ de Lyon, escale à Casablanca et arrivée à Dakar à 2 h 30 du matin. Notre acheminement a été bon, sympathique et les plateaux repas étaient corrects. Pas de retard à signaler. Un vol sans histoires. C'est un voyage rapide et l'avantage d'arrivée en pleine nuit, c'est d'avoir un transfert éclair pour se rendre à Saly. Ces 80 km de route peuvent se faire en 1 h 15... Ou plus selon l'horaire d'arrivée!

Tourisme

Le Sénégal est un pays reconnu pour son tourisme. À Saly, diverses excursions sont proposées, à cheval, en quad, à pied ou en voiture, mais là c'est plus une question de budget. Les activités sportives liées à la mer sont également possibles. Et puis pourquoi ne pas en profiter pour filer deux jours dans le Saloum, une virée dans les mangroves. Un stop à Dakar ne présente pas beaucoup d'intérêt, car la vie d'une capitale n'est pas réglée comme celle d'une station balnéaire...